

n° 3670 semaine du 4 au 9 novembre 2021

# L'EXPRESS

Le Pen face au vampire Zemmour

Industrie : le Nord ressuscite le textile

Quand le Covid s'attaque au cerveau

Spécial : la création d'entreprise en 2022

COMLOTISMES, OBSCURANTISMES, PENSÉES MAGIQUES...

# Comment retrouver la raison

**Steven Pinker**  
professeur à Harvard,  
auteur de *Rationalité*

M 01722 - 3670 - F: 5,90 €



BELGIQUE : 5,90 € - BRÉSIL : 12,90 € - CANADA : 8,95 € - CHILI : 10,90 € - ESPAGNE : 5,90 € - FRANCE : 5,90 € - ALLEMAGNE : 5,90 € - AUTRICHE : 6,90 € - DOM. REPUBLICAIN : 5,90 € - ÉTATS-UNIS : 7,90 € - GRÈCE : 5,90 € - ITALIE : 5,90 € - JAPON : 10,90 € - LUXEMBOURG : 5,90 € - MAROC : 10,90 € - MEXIQUE : 10,90 € - NORVÈGE : 10,90 € - PAYS-BAS : 5,90 € - PORTUGAL : 5,90 € - ROYAUME-UNI : 5,90 € - SUÈDE : 10,90 € - SUISSE : 7,90 € - TUNISIE : 5,90 €

COMLOTISME, OBSCURANTISME, PENSÉES MAGIQUES...

# Comment retrouver la raison

Avec *Rationalité*, le grand intellectuel Steven Pinker fustige le sectarisme idéologique qui prévaut sur tout l'échiquier politique.

PAR THOMAS MAHLER

**S**elon le Public Religion Research Institute, 15 % des Américains adhèrent à l'idée que « les leviers du pouvoir sont contrôlés par une cabale d'adorateurs de Satan pédophiles ». Soit l'un des piliers du mouvement complotiste QAnon. En France, une enquête de la Fondation Jean-Jaurès a établi que 58 % de nos compatriotes disaient croire à au moins une des disciplines de parascience, entre lignes de la main, sorcellerie, voyance, numéologie, cartomanie et astrologie. Pour cette dernière, l'augmentation est de 8 points en vingt ans.

Comment une espèce aussi intelligente que la nôtre peut-elle être à ce point crédule ? La question se trouve au cœur de *Rationalité*. Le psychologue cognitiviste canado-américain Steven Pinker y livre un vibrant plaidoyer pour la raison à une époque qui ne jure que par la subjectivité. « La rationalité n'est pas cool », note ce professeur à Harvard. Et pourtant, elle représente un trésor qui a permis à l'humanité de réaliser ses plus grands progrès, matériaux aussi bien que moraux.

Chevelure bouclée trahissant son goût pour le rock des années 1970, l'universitaire est l'un des intellectuels les plus influents au monde. Bill Gates porte ses ouvrages au pinacle. Ngram Viewer, l'application de Google que Pinker a aidée à développer, le situe derrière l'auteur de *Sapiens*, Yuval Noah Harari, mais devant le biologiste Richard Dawkins ou le linguiste Noam Chomsky, deux de ses modèles. Steven Pinker aime prendre le contre-pied des idéologies en vogue. En



2002, *The Blank Slate* s'inquiétait déjà de la tendance, dans les sciences humaines, à nier la réalité de la nature humaine. Vingt ans plus tard, à l'ère du « wokisme », des notions biologiques comme les différences sexuelles ou l'héritabilité sont contestées. Dans ses best-sellers *La Part d'ange nous* (2011) et *Le Triomphe des Lumières* (2018), qui l'ont établi comme chef de file des « nouveaux optimistes », il défend un regard contre-intuitif sur l'état du monde : loin de ce que nous laissent entrevoir certains médias ou intellectuels, les progrès de l'humanité sont spectaculaires, avec notamment un déclin de la violence depuis la Préhistoire. Du fait de tendances de long terme – monopole de la violence par les Etats, commerce, mondialisation ou féminisation –, nous vivons selon lui l'ère la plus pacifique de l'histoire de notre espèce. Et la raison est l'un des moteurs de ces améliorations.

Ce nouvel essai présente la rationalité comme un idéal fragile, mais accessible dans sa vie personnelle comme au niveau de la société. Enblème le plus inquiétant de l'actuelle « pandémie de balivernes », Donald Trump a pu énoncer pas moins de 30 000 mensonges durant son mandat, tout en restant adoubi par environ 40 % des Américains. Steven Pinker refuse de rejeter toute la responsabilité sur les réseaux sociaux. Il rappelle que la popularité des théories du complot dans les courriers des lecteurs des principaux journaux outre-Atlantique est constante depuis 1890. Notre penchant pour les « chimères tarabiscotées » est ancré dans notre nature, et n'a pas attendu les algorithmes. Selon lui, il faut surtout avoir conscience du biais de partialité : tels les supporters d'une équipe de football qui voient davantage les fautes commises par l'équipe adverse, les humains détournent leur jugement afin de le mettre au service d'un camp politique. Moins qu'une ère de post-vérité, nous vivons ainsi un accroissement de la partialité, chaque camp, à gauche ou à droite, croyant en une vérité, mais totalement distincte.

Ce combat pour l'ouverture d'esprit amène Steven Pinker à ferrailer contre la droite trumpiste et identitaire, mais aussi contre la gauche woke. L'universitaire critique le postmodernisme et le relativisme en vogue sur les campus, qui présentent la science « occidentale » comme une construction sociale au service de groupes



Selon le penseur, la période actuelle est la plus pacifique de l'histoire humaine.

« dominants ». Il déplore aussi une « étouffante monoculture universitaire de gauche » punissant ceux qui remettent en question les dogmes en vogue sur la race, le genre ou la biologie, alors que l'Université devrait être un lieu privilégié pour la pensée critique. « Steven Pinker est l'un des penseurs importants de notre temps, témoigne le sociologue Gerald Bronner. Il a eu le courage, dans un contexte politique compliqué, de renvoyer la gauche et la

droite à leurs compulsions idéologiques. La première pour son attachement à la pensée religieuse, et la seconde pour son déni trop fréquent de la nature humaine. »

Mais ce combat ne va pas sans coups. En 2020, le psychologue a fait l'objet d'une pétition, principalement signée par des étudiants, qui dénonçait une « tendance à étouffer les voix des personnes souffrant de violences raciales ou sexistes ». Le chercheur n'avait pourtant fait que rappeler

qu'abolir la police, comme l'ont réclamé des militants après le meurtre de George Floyd, ne ferait qu'aggraver les violences. « Cela ne m'a pas touché, parce que j'ai une certaine notoriété. Mais la *cancel culture* érode toute la confiance dans l'écosystème universitaire », déplore l'intéressé, qui cite le cas ubuesque de Greg Patton, professeur à l'université de Californie du Sud suspendu pour avoir mentionné l'équivalent du « euh » en chinois (*nei ge*), jugé trop proche du mot *nigga* (« nègre »).

**Ferrailer contre la droite trumpiste et identitaire, mais aussi contre la gauche woke**

Pourtant, avec Pinker, c'est toujours la garantie de ne pas désespérer de notre espèce. Le psychologue éreinte le « lieu commun » qui consiste à dépeindre nos congénères comme irrémédiablement irrationnels, plus proches d'Homer Simpson que du Mr. Spock de *Star Trek*. « Nous pouvons tous apprendre quelques règles essentielles de logique et de probabilité. » Tout comme les citoyens doivent maîtriser l'écriture et les bases de l'histoire, il plaide pour que l'école transmette les outils intellectuels d'un raisonnement solide. Mais les médias pourraient aussi accorder une plus grande place aux statistiques, précisant par exemple, à chaque attaque de requin, la rareté du phénomène. Plus que jamais, il s'agit également de défendre les institutions, comme la science ou la démocratie libérale, qui ont permis que nous soyons « collectivement plus rationnels que nous ne le sommes individuellement ». N'oublions pas, plaide Pinker, que peu de personnes croient aujourd'hui aux saignées, aux sacrifices d'animaux ou au droit divin des rois. Qui sait, dans quelques années, les puces dans les vaccins, QAnon, le climatocéphalisme ou les horoscopes ne seront plus qu'un vague souvenir. \*

**RATIONALITÉ**

PAR STEVEN PINKER,  
TRAD. DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR PEGGY SASTRE.  
LES ARÈNES, 401 P., 23,90 €.

Entretien

## Steven Pinker : « Tout le monde peut être rationnel ! »

**Le professeur de Harvard explique comment l'humanité a fait des progrès spectaculaires grâce à la raison, et invite à ne pas désespérer face aux actuels obscurantismes.**

**Selon vous, la rationalité est le principal moteur des progrès que vous avez illustrés dans vos livres *Le Triomphe des Lumières* et *La Part d'ange en nous*. Sur quoi vous fondez-vous ?**

**Steven Pinker** L'humanité a, depuis les Lumières, connu des progrès spectaculaires, le déclin de la pauvreté, des guerres, de la mortalité infantile, de l'analphabétisme, des famines... C'est un fait, pas une opinion. Depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'espérance de vie est passée de son seuil historique d'environ 30 ans à plus de 72 ans dans le monde, et 83 ans dans les pays les plus favorisés. Pendant la majeure partie de notre histoire, 90 % de l'humanité a vécu dans ce que nous appelons aujourd'hui l'extrême pauvreté. À l'heure actuelle, c'est moins de 9 %. Tout ça n'est pas arrivé parce qu'il y aurait une dialectique dans l'Univers faisant qu'inévitablement notre condition s'améliorerait. L'Univers ne se soucie nullement de nous. Si ce n'est que récemment que notre espèce a pu jouir de tels progrès, c'est bien parce que nous avons décidé d'appliquer la raison pour améliorer nos conditions matérielles.

Mais la rationalité ne nous a pas seulement permis d'accroître nos richesses, la durée de nos existences ou notre niveau d'éducation. Elle a aussi été un facteur clef pour des progrès moraux. De nombreux mouvements sociaux ont d'abord été lancés par un argument raisonné, quand un philosophe ou un penseur a démontré pourquoi telle pratique était indéfendable. Ces manifestes ou discours sont devenus viraux, ont été discutés dans des salons ou des cafés, avant d'influencer l'opinion publique et les législateurs, puis d'être assimilés à la sagesse populaire. Contre la monarchie absolue, John Locke [1632-1704] a par exemple développé l'idée qu'aucun humain ne possède de droit naturel à dominer l'autre. La philosophe Mary Astell [1666-1730], première féministe anglaise, s'est, elle, demandé pourquoi, alors que

tous les hommes naissent libres, les femmes naîtraient esclaves. Les oppositions à la torture, à l'esclavage, à la ségrégation des Noirs ou des gays ont ainsi d'abord été des arguments. Des raisonnements démontrant aux gens à quel point tolérer ces pratiques ne pouvait se justifier.

**La pandémie du Covid a rappelé l'ampleur des mouvements complotistes ou antivax, tout en dopant l'audience de charlatans. Comment une espèce si intelligente que la nôtre peut-elle aussi être si crédule ?**

Il y a de quoi être alarmé. Mais cette irrationalité actuelle n'est nullement la preuve que notre espèce débloquerait complètement. Car toute l'irrationalité que nous constatons aujourd'hui a toujours été présente. Qu'est la croyance en des miracles dans la Bible, si ce n'est un phénomène paranormal qui s'est répandu grâce à des *fake news* ? Les théories du complot sont probablement aussi vieilles que le langage. Quant au charlatanisme, il était à la base de tout ce qu'on appelait médecine jusque très récemment.

**Les théories du complot sont probablement aussi vieilles que le langage**

La grande différence, c'est que ces mouvements d'irrationalité sont plus visibles à une époque où nos raisonnements sont devenus très sophistiqués. Davantage qu'une vague d'obscurantisme, il faudrait mieux parler d'inégalité en matière de rationalité. Nous avons d'un côté développé des vaccins à ARN contre le Covid en moins d'un an. Nous avons une médecine fondée sur les preuves. Même

en sport, les statistiques ont permis de révolutionner les stratégies comme la sélection des joueurs. De l'autre côté, des phénomènes comme l'opposition aux vaccins nous semblent d'autant plus frappants.

**Vous distinguez la pensée réelle et la pensée mythologique...**

Il faut bien comprendre que la plupart d'entre nous sommes parfaitement rationnels dans notre vie réelle. Vous travaillez pour gagner de l'argent, vous gardez de la nourriture dans votre réfrigérateur, vous mettez de l'essence dans votre voiture. Mais l'irrationalité se développe quand il est question d'un monde au-delà de l'expérience immédiate de chacun : l'Histoire, l'avenir inconnu, le cosmique, les couloirs inaccessibles du pouvoir... Dans ce cadre, vos opinions individuelles ne comptent plus tant que ça, et elles ne font aucune différence perceptible dans votre vie. Comme mes croyances sur les origines de l'Univers n'ont aucun impact, je peux développer une pensée mythologique qui m'apporte du réconfort ou du divertissement. La fonction de ces croyances n'est pas de construire une réalité sociale, mais d'exprimer une identité et l'appartenance à une tribu. Malgré toutes les conquêtes de la pensée réaliste, la pensée mythologique est encore très présente. L'exemple le plus évident est la religion.

**Aujourd'hui, on aime à accuser les réseaux sociaux de tous les maux. Est-ce justifié ?**

Nous avons des institutions pour surmonter nos biais et nos erreurs de raisonnement, comme la science, le journalisme responsable ou la gouvernance démocratique. Ces institutions font appel à des mécanismes pour tenter d'éliminer l'irrationalité : l'évaluation par des pairs à l'université, les preuves empiriques en science, la vérification des faits pour les médias. Même Wikipédia a un système de correction. Mais il n'y a rien de tout cela sur les réseaux sociaux. Facebook ou Twitter mettent en valeur les réactions immédiates. La réputation de leurs utilisateurs est fondée sur leur capacité à générer de l'indignation, non sur leur exactitude.

Les réseaux sociaux nous permettent donc incontestablement d'exprimer notre irrationalité, contrairement à d'autres médias qui filtrent les absurdités pouvant



Pour le psycholinguiste, divers biais cognitifs affectent notre manière de penser.

traverser l'esprit des humains. Mais il ne faudrait pas les accuser de tous les maux. Depuis longtemps, des médias, comme les tabloïds ou des talk-shows, diffusent des théories du complot. Souvenez-vous aussi des légendes urbaines. Il y avait toujours quelque chose d'incroyable qui était arrivé à « un ami d'ami ». [Rires.] Les réseaux sociaux ne sont donc qu'une partie du problème.

**Vous présentez de façon pédagogique les biais cognitifs et les erreurs qui affectent notre raisonnement. Quels sont les plus importants à vos yeux ?**

Il y a d'abord « l'heuristique de disponibilité » découverte par Amos Tversky et Daniel Kahneman. A savoir que les personnes évaluent les probabilités des événements et des risques en fonction de la facilité avec laquelle ils peuvent se remémorer des exemples. Typiquement, on pense que la voiture est un transport plus sûr que l'avion, car on a tous en tête des images de crash. En réalité, les avions sont 1 000 fois plus sûrs que les voitures par passer-kilomètre.

Cela a de vraies conséquences politiques. Les sociétés surréagissent par exemple au terrorisme. Un petit nombre

de personnes tuées dans un attentat permet d'instiller la peur dans tout un pays. Mais ce biais de disponibilité joue aussi dans notre perception de l'énergie nucléaire. L'opposition au nucléaire est en grande partie motivée par le souvenir d'accidents très médiatisés : Three Mile Island en 1979, Tchernobyl en 1986 et Fukushima en 2011. Il est aisé de s'imaginer être intoxiqué par les radiations, tout comme de visualiser, à tort, des centrales exploser comme des bombes. Tandis que le charbon tue, lui, en silence, et ne fait jamais la Une des journaux. Pourtant, même en partant du principe que les autorités soviétiques auraient dissimulé des milliers de décès à Tchernobyl, le nombre de morts dus à soixante ans d'énergie nucléaire équivaut bel et bien à environ un mois de décès liés au charbon. C'est problématique, car de nombreux climatologues s'accordent à dire que si on veut arriver à un objectif de zéro émission de carbone tout en continuant à satisfaire les besoins en électricité, le nucléaire doit faire partie du mix énergétique.

**Et que signifient le « raisonnement motivé » et le « biais de partialité » ?** Le raisonnement motivé consiste à

mobiliser des ressources rhétoriques pour arriver à une conclusion que nous voulions dès le départ. Les spécialistes des sciences cognitives comme Hugo Mercier et Dan Sperber pensent d'ailleurs que l'évolution n'a pas fait de nous des scientifiques intuitifs, mais des avocats intuitifs. Nous n'utilisons pas seulement ce raisonnement motivé pour notre propre gloire, mais aussi pour celle de notre groupe. Nous voulons que notre tribu, notre parti politique ou notre secte semble intelligente et noble, tout en ridiculisant et diabolisant l'équipe adverse. Les personnes endossent ainsi souvent des positions qui leur vaudront l'admiration de tous ceux qui sont dans leur camp.

Le chercheur Dan Kahan a, lui, montré l'importance du biais de partialité. A savoir que votre affiliation politique est souvent plus importante que vos connaissances. Même dans le cas du réchauffement climatique, Kahan a constaté que la culture scientifique ne représentait pas un facteur clef. Ce qui compte, c'est votre camp idéologique : plus vous êtes à droite, plus vous êtes dans le déni. Mais, des deux côtés, la plupart sont tout aussi ignorants des faits scientifiques. Beaucoup associent ainsi le réchauffement aux déchets en plastique ou au trou dans la couche d'ozone.

**La polarisation du débat politique ne cesse de croître. Selon nos affiliations, nous ne nous accordons même plus sur une même réalité...**

Cette polarisation est entretenue par des bulles médiatiques. Aujourd'hui, vous pouvez suivre des journaux ou télévisions qui ne vous exposent plus à aucun point de vue contradictoire. Mais, dans la vie réelle, il y a aussi une plus forte ségrégation géographique. Les gens très diplômés vivent dans les métropoles après s'être fréquentés à l'université. Ceux avec une éducation moindre habitent dans des zones périphériques. Il y a moins d'institutions aujourd'hui qui mélangent les personnes indépendamment de leur milieu, comme pouvait par exemple le faire l'Église.

Par ailleurs, si vous croyez que la science n'est qu'un suppôt de la gauche ou inversement, des industriels, alors le consensus scientifique n'a pas de sens pour vous. Les scientifiques sont désormais perçus comme représentant un groupe social comme les autres. Tous les



Parmi les relais de *fake news* : réseaux sociaux, mais aussi tabloïds et talk-shows...

antivax ou les adeptes des théories du complot assurent ainsi avoir effectué des recherches sur des sites Internet soutenant leur point de vue, le problème étant bien sûr que ces sites ne respectent en rien les méthodes qui ont permis à la science de faire tant de progrès, comme le débat ouvert, l'empirisme ou les statistiques.

Mais la communauté scientifique a elle-même contribué à politiser son image, à ce qu'elle soit perçue comme une succursale de la gauche. Certains experts ont par exemple déploré que le démocrate Al Gore devienne, dans les années 2000, le visage du militantisme climatique, car cela a catalogué la lutte contre le changement climatique comme étant une cause de gauche.

### **Vous êtes très critique sur les universités actuelles...**

Malheureusement, il y existe différents courants qui rendent les universités moins rationnelles, ce qui corrode leur crédibilité aux yeux du grand public et participe au déclin de la confiance dans la recherche. Le problème, ce n'est pas une idéologie en particulier, du moment qu'on peut la discuter, l'évaluer et la critiquer dans un cadre académique. Mais on assiste de plus en

plus à la suppression d'opinions divergentes, à travers l'éviction de professeurs, d'invités ou même d'étudiants qui contestent les dogmes actuels. Cela passe souvent par des pétitions appelant à « annuler » des personnes, des discours ou même des articles dans les revues. Aux Etats-Unis, la diversité d'opinions dans les facultés se réduit de plus en plus. Il y a de moins de moins de professeurs de droite ou du centre. C'est la recette idéale pour limiter la pensée.

### **Dans *Les Gardiens de la raison*, les journalistes Stéphane Foucart et Stéphane Horel ainsi que le sociologue Sylvain Laurens vous ont accusé de propager, sous couvert de « néorationalisme », une idéologie « libertarienne »...**

Ces personnes n'ont visiblement pas lu mes livres. Je pense qu'il faut savoir écouter les arguments libertariens, car ce courant peut apporter des critiques pertinentes sur certaines dérives non démocratiques de gouvernements, comme sur des inefficacités bureaucratiques de l'Etat. Mais quand je parle au Cato Institute [NDLR : un think tank libertarien], je leur explique également pourquoi je ne suis pas un libertarien. Je pense que les

externalités négatives, c'est-à-dire ce qui nuit à la collectivité sans être de la responsabilité de personne, comme la pollution, ne peuvent être gérées par les seuls marchés. Nous avons aussi besoin du gouvernement pour assurer une redistribution et une protection sociales.

Il m'arrive donc de m'exprimer devant des libéraux, mais je fais de même à l'université Harvard, une institution bien plus à gauche. [Rires.] C'est une grande erreur de limiter les échanges et débats à une seule frange politique. Car c'est la garantie de vous tromper sur de nombreux sujets, aucun camp idéologique n'ayant un monopole de la vérité. Notre espèce a pu mettre en œuvre des politiques efficaces en considérant une grande variété d'idées, et en les évaluant. Plus nous sommes nombreux à ne pas être d'accord, plus sont grandes les chances que l'un d'entre nous ait raison.

### **Il ne faudrait donc pas, selon vous, désespérer face aux vagues actuelles d'irrationalité...**

Tout à fait. Aujourd'hui, c'est devenu un poncif dans les médias ou les sciences sociales de dépeindre l'humain comme un éternel homme des cavernes. Je pense au contraire que tout le monde peut être rationnel. Il faudrait simplement plus d'efforts pour promouvoir les méthodes statistiques tout comme l'esprit critique. Nos dirigeants pourraient par exemple expliquer sur quelles bases ils ont pris leurs décisions, afin que les citoyens ne voient pas en eux simplement des autorités qu'il faudrait suivre aveuglément ou rejeter. Comme un élève en mathématiques ne doit pas se contenter d'arriver à un résultat, mais en faire une démonstration au tableau, les autorités sanitaires pourraient ainsi expliquer le raisonnement qui les a amenées à décider de confiner la population, en montrant les coûts et les bénéfices, plutôt que de simplement imposer des ordres.

Il serait bon de respecter les capacités rationnelles des citoyens ordinaires ! Et d'avoir conscience que le progrès est totalement dépendant de nos actions. Les bonnes choses n'arrivent pas de façon magique. Elles se produisent quand les humains font appel à leur rationalité afin de résoudre des problèmes. \*

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR THOMAS MAHLER**